Louis Levade, Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud, Lausanne, 1824

Louis Levade vécut de 1748 à 1839. Il fut entre autres professions, pharmacien, naturaliste et historien.

La Vallée du Lac-de-Joux est à 1902 pieds au-dessus du Léman, ou, suivant Mr. Roger, à 1948 pieds et 89 pouces de Paris et à 3054 pieds au-dessus de la mer. Elle est très peuplée ; sa situation élevée et champêtre en rend le séjour agréable dans la belle saison ; le cristal de trois petits lacs en relève et multiplie les beautés ; leurs eaux claires et azurées, bordées de forêts, de rochers, de prairies, et de jolis villages, présentent le coup-d'œil le plus doux et le plus riant.

Le plus petit est le lac Ter (lacus Tertius), qui n'a que 10 minutes de tour ; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de Joux a deux lieues de longueur sur demi-lieue de largeur ; son élévation est de 317 toises au-dessus du Léman, et sa profondeur d'environ 80 pieds. Ces lacs sont très poissonneux, et l'on y pêche surtout d'excellents brochets.

Le lac Brenet communique au lac de Joux par l'écoulement de ce dernier, formant un canal très court, sur lequel est entretenu un pont de bois, qui a donné son nom au village du Pont. Ce petit lac n'a qu'une lieue de circonférence, et quoiqu'il reçoive les eaux du lac de Joux, on n'en voit sortir ni rivière, ni ruisseau, étant terminé à l'Est par des montagnes de roches calcaires assez élevées ; mais entre le Pont et les Charbonnières, on voit au bord du lac des trous carrés, que les habitants nomment entonnoirs, et qui sont pour eux de la plus grande importance ; car c'est par ces issues souterraines, au travers de couches calcaires verticales, que s'écoulent les eaux surabondantes de ces deux lacs, Le plus grand de ces entonnoirs est l'ouvrage de la nature ; il est situé au N.E. du lac Brenet, à peu près au milieu de sa longueur. Comme l'eau de ce lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on y a construit des moulins à scie, qui travaillent avec une telle vitesse, qu'une de ces scies à deux lames avance de 15 pouces par minute, en sorte qu'en moins de 10 minutes, elles coupent deux planches de 12 pieds chacune. Ces scies sont connues sous le nom de moulins de Bonport. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs, et à les renouveler de temps en temps ; pour cet effet, les habitants creusent entre les couches verticales, qui sont très distinctes, des ouvertures de 18 à 20 pieds de profondeur sur 8 à 10 de largeur, et y conduisent les eaux du lac par de petits canaux.

On prétend qu'il n'y avait autrefois dans cette vallée qu'un lac très petit ; à son extrémité, près du local où a été bâti dès lors le village du Pont, un ruisseau s'en détachait, traversait un grand marais, quelques fois inondé, et allait se perdre au pied des collines de l'Epine dans des fentes des rocs. Les religieux, dans le XIVe siècle, désirant augmenter la pêche, dont ils vivaient en grande

partie, résolurent d'agrandir le lac, dans ce but, ils bouchèrent avec soin les entonnoirs. Alors, non seulement le lac supérieur s'étendit considérablement, aux dépends de ses rivages encore inhabités, mais le marais devint un second lac plus petit que le premier, et prit le nom de lac Brenet, dont l'étymologie est celtique, puisque Bre-naid signifie le saut de la rivière ; en effet, les eaux s'y précipitent dans les scissures de rocher. Toutes les eaux des vallées des Rousses et de Joux se perdent donc, comme nous venons de le dire, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet. Ces eaux en ressortent 680 pieds plus bas, du côté opposé de cette haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 16 à 17 pieds de largeur, sur 3 ou 4 de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours à travers la charmante vallée à laquelle elle a donné son nom (Vallorbe). On peu descendre en trois-quarts d'heure de la vallée du lac-de-Joux, au bord de cette belle source, que la nature s'est plu d'embellir des sites les plus romantiques.

Louis Levade et son fils près de Vevey. Peinture de 1794